

## Cléguérec

### Le cercle au festival international de Buzau en Roumanie

#### La création

Du 9 au 15 juillet, vingt-cinq danseurs et musiciens du cercle Danserien Bro Klegereg ont participé au festival international de danses traditionnelles de Buzau, en Roumanie. Ils en ont rapporté le prix de la création artistique, option danse. Huit nations étaient représentées : Roumanie, Serbie, Macédoine, Ukraine, Slovénie, Bulgarie, Grèce... et Cléguérec. Pour préparer leur escapade, les Cléguérécois avaient reçu l'aide de l'Institut français de Bucarest, du centre culturel francophone, de la commune de Cléguérec, du conseil général et du conseil régional.

#### La compétition

C'est en 1991 que le cercle, DBK pour les initiés, a vu le jour. Il est composé aujourd'hui d'une trentaine de danseurs adultes et d'un peu plus de quarante enfants, âgés de 4 à 15 ans. Il évolue dans la confédération Kendalc'h, qui regroupe les meilleurs danseurs de la Bretagne. Les Cléguérécois participent à deux concours : le concours traditionnel, où ils sont notés sur la justesse technique et le concours scénique. Tous les ans, le DBK propose une chorégraphie racontant une histoire en lien avec le territoire de Cléguérec ou avec la culture bretonne. « L'année dernière nous avons présenté l'évolution de la chaussure de danse bretonne », raconte Morgane Josset, responsable costume. « C'est un concours libre, où l'on retrouve la technique du trad'mais en donnant un aspect plus moderne à la danse. Nous offrons un autre regard pour montrer que la danse bretonne continue d'évoluer », explique Marie Offresson, danseuse et



En Roumanie, les Cléguérécois ont obtenu le prix de la création artistique.

responsable de la communication de l'association.

#### Le loisir

Le cercle a également un groupe loisir. Les danseurs viennent d'un peu partout : Saint-Aignan, Pontivy, Séglien, etc. Tous les âges sont représentés. Ils se préparent pour les festnoz, et pour les rencontres avec les cercles de Ploërdut et de Guéméné. Les deux groupes ne sont pas hermétiques, il arrive que des membres du groupe loisir viennent aider le groupe concours, et certains membres passent par le loisir pour mieux intégrer le groupe concours.

#### Les enfants

Les enfants forment un groupe à part entière dans l'association, avec plusieurs niveaux. Les plus petits dé-

couvrent les bases de la danse bretonne sous la forme de jeux. Les moyens approfondissent les techniques de danses de bases. Les adolescents suivent des cours rigoureux et c'est un tremplin vers le groupe concours. D'ailleurs, durant l'été, certains intègrent le groupe des adultes lors des représentations estivales.

#### La diversité

L'association DBK, ce n'est pas seulement de la danse. Les adhérents peuvent apprendre à jouer d'un instrument : accordéon, guitare, bombarde, biniou et batterie. Les cours sont dispensés par des professionnels. Mais ils peuvent également apprendre la broderie et des techniques comme le perlage ou le crochet. Ainsi, ils pourront broder leur propre vêtement de scène ou même ceux du

quotidien. Les cours sont dispensés par Brigitte Josset, couturière professionnelle. Depuis avril 2011, DBK propose aussi des cours de breton.

#### Gériadurig-Lexique

**Amidonnage** : action d'amidonner les coiffes des danseuses avec de l'amidon que l'on cuit. Cela devient de la colle, on l'écrase sur la coiffe et on le repasse par la suite.

**Brittophone** : nom que l'on donne à quelqu'un qui parle le breton.

**Danserien Bro Klegereg** : les Danseurs du Pays de Cléguérec

**Denwed Gwen** : mouton blanc, nom donné au costume porté par les hommes en raison de la couleur blanche du drap de laine des gilets. Dix-huit communes ont adopté cette mode.

#### Alain Dano, défenseur de la langue



« Ce n'est pas un patois, c'est une vraie langue ! » Alain est élève depuis 4 ans de la classe de breton, mais breton depuis toujours « La curiosité, l'envie d'apprendre, voilà ce qui m'a poussé à apprendre le breton. » Originaire du pays gallo, Alain a eu envie d'apprendre le breton afin de mieux comprendre cette culture qui est la sienne. Une identité bretonne qu'il défend tout comme la langue. « Il faut éviter le clonage. Tout le monde veut parler anglais, et le parler parfaitement. Apprendre le breton permet de se différencier. » Volonté et patience sont les ingrédients pour apprendre.

#### Pauline Le Moing, la Bretagne au quotidien



Pauline a 11 ans et est multi-discipline dans l'association. Elle danse depuis l'âge de 4 ans, dans le groupe enfant, et depuis deux ans elle prend des cours d'accordéon. « Je n'ai pas de préférence entre les deux, dit-elle. J'aime apprendre de nouvelles danses; et je trouve les costumes jolis. Je m'amuse bien lors des journées rassemblement. » La culture bretonne, n'est pas qu'un loisir, c'est son quotidien. Pauline étudie dans une école « dihun » (« éveil ») « Le matin j'ai des cours en français, et l'après-midi en breton. » Plus tard, Pauline confie qu'elle veut devenir maîtresse de... breton.

#### Quentin Corvec, le petit nouveau



Quentin est le dernier à être rentré dans la ronde. Ce n'est que cette année qu'il a rejoint le groupe concours du DBK: « J'ai dansé pendant deux ans avec le cercle de Melrand. Mais je suis originaire de Cléguérec. Quand j'ai vu qu'il n'y avait pas beaucoup de garçons, j'ai rejoint la troupe. » Ancien rugbyman, Quentin est un compétiteur et c'est qui lui plaît dans le groupe concours. « Il y a le même esprit de compétition qu'au rugby. Tout le monde se jauge au début. » Porter le costume est la chose qu'il préfère, « c'est un honneur pour moi de le porter. Je représente mon terroir. »

#### Morgane Josset, travailleuse de l'ombre



« J'ai fait parti du DBK quand j'étais jeune, mais je n'aimais pas du tout danser la danse bretonne, ni la musique d'ailleurs », confie-t-elle. Les costumes c'est autre chose. « C'est moi qui prête les costumes et les récupère. Je gère le stock. Je les entretiens également, et c'est moi qui réalise l'amidonnage. » Le travail de Morgane consiste à rechercher les tissus pour les costumes, faire les patrons pour que l'habit soit à la taille de chacun. « Il faut faire comme c'était fait avant. Alors je m'énerve un peu quand les filles mettent des collants en synthétique en dessous », raconte-t-elle.